Charm El-Cheikh

la priorité sur l'autre, à se frôler presque.

Limitation de vitesse ? Connais-pas ! Le taxi relève très vite notre embarras… notre apparente panique. Mais pas de télescopage en vue. Les chauffeurs de taxi s'appellent en général Ahmed ou Mahmoud pas de Mamedouh des séries égyptiennes.

Pour briser la glace et faire oublier la course, les taxis posent naturellement la question du mariage. Mais à leur façon : «Combien avez-vous de femmes», car pour eux deux au minimum ou une bonne moyenne de trois… Ils en parlent sans fanfaronnade, un sujet de bavardage comme un autre… L'écrivain Khaled El Khamissi *Le Taxi* fut très inspiré en leur consacrant un roman à succès d'ailleurs. C'est un échange entre l'auteur et les taxis sur la société… en arabe égyptien dans un humour décapant — 100 000 exemplaires vendus. Il est disponible dans nos librairies.

Gazon et tutti quanti

Charm El-Cheikh est bien évidemment le fleuron du tourisme égyptien. 75 000 habitants résident à 4-5 km de complexes rutilants. C'est la pointe sud du Sinaï, sur la mer Rouge. Mais qui dit Sinaï dit désert, c'est-à-dire un sol aride et inculte. Cette évidence semble démentie par les faits qui se sont imposés à notre regard, d'où l'étonnement et les questionnements.

Le gazon, où que l'on aille, d'un vert éclatant respire la santé au même titre que les palmiers et toutes les plantes alentour. D'une beauté insolente…

Quel est le secret ? Et cela m'interpelle forcément à voir l'état du même gazon, des mêmes palmiers de la route de l'aéroport… De rage, je m'abstiendrai de tout commentaire…

Les Algériens, grands voyageurs

Charm El-Cheikh c'est loin… pas pour les Algériens. En famille, ils sont là, reconnaissables bien que noyés dans l'anonymat de la masse des estivants. On en dénombre des centaines. Les tour-opérateurs balisent le chemin car en Égypte, on ne badine pas avec la paperasse d'une bureaucratie toute-puissante. Les ressortissants des pays arabes, de condition aisée, séjournent aussi en nombre, jean collant sous le «djilbab», les lunettes de soleil cachant mal des yeux avantageusement maquillés, smartphone dernier cri en main, nullement dérangeantes ou dérangées par les Européennes dénudées.

Les Égyptiennes ne sont pas en reste. En short ou en jean qui font ressortir leurs avantages physiques, elles déambulent dans les allées du complexe complètement libérées.

Il règne dans cette population cosmopolite un air de tolérance sans doute conjoncturelle mais qui fait fondre les préjugés qui ont souvent la peau dure à l'heure de la jupe trop courte et du hidjab non réglementaire. La barbe, basta, dirions-nous à la fin.

Les saintes protectrices du Caire

«El-Djazaïr el mahroussa», en référence aux attaques multiples des flottes européennes et notamment celle de Charles V en 1541, n'est pas la seule protégée par les saints, nombreux par ailleurs, Le Caire l'est aussi. Elles sont trois saintes protectrices, Sayida Nafissa et Sayida Zeyneb de la famille de l'Iman Ali, époux de Fatima, fille du Prophète et Sayida Sakina. Nous sommes au pied de la mosquée Nafissa. Il y a foule.

C'est l'Égypte, pas le bas. Parce qu'il fait évidemment trop chaud, par familles entières les Égyptiens fuient leurs foyers pour la fraîcheur de la nuit sur le gazon malmené. Estropiés, personnes dans le dénuement complet, mendiants déguisés en guides, fidèles qui viennent accomplir «salate el icha», petits revendeurs… Bref, le panorama des inégalités sociales est édifiant et c'est la majorité des Égyptiens qui se battent en permanence pour survivre. Il est vrai que la misère se conjugue au degré de développement d'un pays. Le recueillement ici a encore plus de signification. Ce sont 82 millions d'Égyptiens en 2013. Que de bouches à nourrir ! Pas loin, les tombes squattées pour construire des logements n'émeuvent plus.

Les trois mamelles

Pétrole, tourisme et Canal de Suez sont les trois mamelles nourricières de l'Égypte. Le pétrole exporté auparavant, il n'y en a plus même pour satisfaire les besoins internes. Quant au tourisme, après l'année faste 2010 (14 millions de touristes, 12 milliards de dollars) il a chuté de 41% en 2013 du fait de l'instabilité politique.

Photos : DR

Un taf taf.

Avec 20% de chômage de la population active, le zaïm Abdelfattah Al Sissi sera-t-il le grand timonier capable de tirer l'Égypte vers le haut comme semble le promettre le doublement du Canal de Suez ? (13,2 milliards $ de royalties escomptés des recettes cumulées de deux canaux en 2023).

C'est le nouveau rêve de l'Égypte contemporaine en dépit du parasitage des islamistes en passe d'être rejetés par la population à en croire notre chauffeur de taxi qui nous raconte avec rage l'enlèvement de sa fille, heureusement libérée par la police. Et depuis, traumatisée au plus profond de son être elle demeure cloîtrée à la maison, elle qui fut guide touristique dans un établissement public.

Un musée à ciel ouvert

Dans le top 20 des destinations touristiques mondiales, la première en Afrique, les Egyptiens peuvent garder confiance dans leurs actifs légués par l'Histoire depuis les pharaons jusqu'à la conquête musulmane. Les vestiges et les édifices anciens nombreux sont autant de sources de revenus non négligeables malgré tout. Il y a les incontournables pyramides, ne pas s'y rendre c'est comme rater la tour Eiffel lors d'un séjour à Paris.

Et d'ailleurs, toute la population a acquis un savoir-faire avec les touristes. Certes, à un degré tel que certains deviennent envahissants – de véritables pitbulls dont il est très difficile de se défaire. Les commerçants sont si rodés qu'il ne faut pas s'étonner qu'ils soient si insistants et persuasifs pour céder un quelconque bibelot. La mosquée Hussein qui fait face à l'université El Azhar est à l'entrée du fameux Khan El-Khalili, un immense bazar où commencent par ailleurs à s'incruster les produits chinois. Il y a un monde fou, fou dans la chaleur de la nuit ! Et beaucoup de restaurants et assimilés. Serveurs et rabatteurs sont aux aguets, chasseurs de clients en puissance, ils vous happent à la moindre hésitation, vous promettent le meilleur menu au meilleur prix. Mieux, ils vous sortent d'on ne sait où canapés et fauteuils. Mais la vigilance doit être de mise.

Gare à l'arnaque ! C'est un lieu fréquenté par l'illustre prix Nobel de littérature Naguib Mahfoud. Dans une des ruelles, le café où il marquait une pause bénéficie de toutes les attentions.

Par mesure de sécurité un portique de contrôle a été installé à l'entrée. Autres temps, autres mœurs qui font craindre les attentats. N'est-ce pas que le romancier a fini sa vie la main gauche paralysée suite à une agression au couteau par des islamistes ?

Alger vue du ciel

Un beau spectacle du hublot de l'avion. Ils ont raison de dire qu'Alger est une belle capitale. A la couleur ocre des maisons et édifices divers du Caire, la ville baigne dans un foisonnement de lumières et de couleurs, le bleu de la mer, les maisons et bâtisses blanches avec des touches rouge brique.

Retour sur terre

C'est le cas de le dire. L'atterrissage ce samedi 15 août à l'aéroport d'Alger de l'Airbus A330-200, flambant neuf, est quasi parfait, ce qui a valu au commandant de bord les applaudissements des passagers. Ce ne fut pas du tout le cas à Charm El-Cheikh avec l'Embrayer 170 d'Egyptair. Un moment on avait pensé que l'avion était tombé sur les roues ! Ouf, plus de peur que de mal !

L'embarquement à l'aéroport du Caire est à l'algérienne. Plus d'une centaine de passagers au pied de l'appareil — un bijou — pour des photos souvenirs sous le regard enjoué des stewards. Sur 4 commandés, le troisième a été livré en mai dernier. Il est bourré de fonctionnalités dont un écran pour chaque passager.

Malheureusement, la wifi et le téléphone portable n'ont pas fonctionné. C'est bien dommage pour un trajet de trois heures et demie ! Force aussi est de relever le manque de vigilance dans l'entretien car il y règne une odeur déplaisante. Quant aux hôtesses de l'air… défraîchies par l'âge, elles méritent le repos. Bon allez, vite retrouvons nos repères…, nos habitudes, bonnes et mauvaises !

B. T.

taouchichetbrahim@ymail.com

Les pyramides.